

# Soufiane Ababri : l'intime connexion

Après avoir été invité au Salon de Montrouge 2017, Soufiane Ababri participe à l'exposition de groupe post-diplôme à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon « Productive Contradictions », sous l'égide du commissaire François Piron. Il y présente une série de dessins réalisés depuis son lit où s'animent des corps érotisés et producteurs d'une politique de l'intime aussi fervente que ragaillardie. *Par Pierre-Alexandre Mateos*



CITATIONNELLE,  
L'ŒUVRE DE  
SOUFIANE  
ABABRI L'EST.  
SES DESSINS  
RÉALISÉS AU  
PASTEL OU  
AUX CRAYONS  
DE COULEURS  
COHABITENT  
EN ARRIÈRE-  
PLAN AVEC  
LES HORLOGES  
À JAMAIS  
SYNCHRONISÉES  
DE FELIX  
GONZALES-  
TORRES

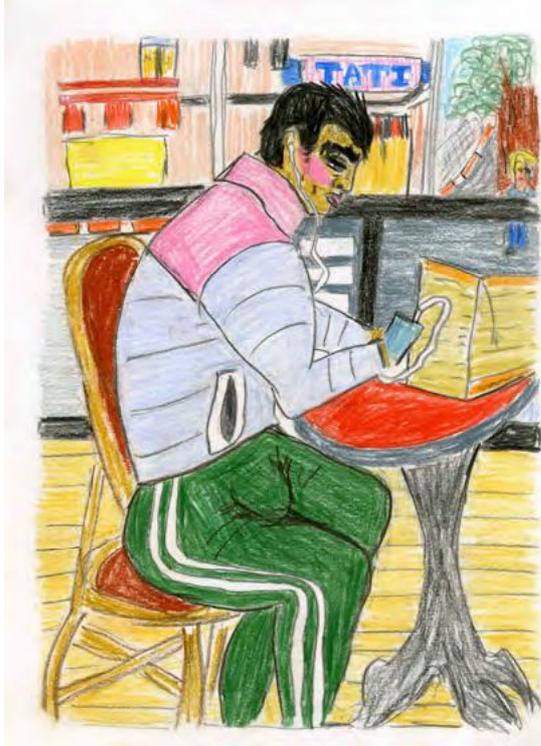
Et si l'on restait au lit ? Dans la langueur des draps de septembre où s'étouffent les cris et crissent les courroux des hommes apprivoisés. Dans ses *Bedwork*, Soufiane Ababri croque allongé les traits d'hommes au travail, s'ennuyant dans leurs appartements ou revenant harassés en RER. Ils sont parfois au PMU, dans un bar ou une quelconque ruelle où des marchands s'agitent. Le plus souvent chez eux, nus ou chichement vêtus, le sexe lourd et doux comme un nuage. À moins que ne les appelle les *beats* d'une boîte à musique, les ordres d'un policier, les slogans d'une manif, les pleurs d'un décès. Parfois, les dessins sont manifestement politiques et déclament des slogans. L'un dit : « *Brown people can be pink* » ; l'autre : « *Run, run, run, run* », à côté d'émojis comme des hiéroglyphes, sous la forme d'un angelot ou d'un soulier. Des aphorismes spatialisés qui renvoient à David Robilliard, poète et artiste anglais des années 1980 à la vie sublime et fauchée qui, avec quelques signes, savait en retranscrire les amours et les égards. Citationnelle, l'œuvre de Soufiane Ababri l'est. Ses dessins réalisés au pastel ou aux crayons de couleurs cohabitent en arrière-plan avec les horloges à jamais synchronisées de Felix Gonzales-Torres (*Untitled, Perfect Lovers*, 1991). Il partage avec ce dernier le goût du pli, des linges défaits, d'un intime sans devenir, d'un baroque dépouillé. Des micro-gestes, instants qu'on devine autobiographiques : un regard par la fenêtre, une douche tiède, une visite au musée.

Soufiane Ababri.  
Courtesy de l'artiste.

/...

SOUFIANE  
ABABRI :  
L'INTIME  
CONNEXION

SUITE DE LA PAGE 09 Des situations ordinaires qui s'électrisent parfois sous des influences plus explicites. Ici, sur les cimaises cohabitent un corps dansant emprunté à Keith Haring, là quelques gélules flottantes et cruelles (General Idea, *Playing Doctor*, 1992), plus loin les traits célestes d'un Orphée aux portes de sa gloire. Sur les papiers, se succèdent les torsos saillants (Cadmus, Tom of



Finland), les décors urbains aux odeurs âcres (Martin Wong, *Citébeur*), les intérieurs radieux. On pense aux aplats de la peinture byzantine, à quelques peintres symbolistes (à Émile Bernard et ses moissonneuses en particulier), aux intérieurs de Matisse et aux salles d'eau de Bonnard, à Sagat dans *L'Homme au bain* et à Henri dans *L'Homme blessé*. La liste serait aussi longue si l'on puisait dans la littérature, de préférence homosexuelle, ou au moins objet d'une altérité radicale. Les vespasiennes, les truands sensibles, les armées, cet homme qui remonte la rue des Martyrs et que l'on devine bander, pourraient être autant de bruissements lointains. Mais ses dessins préjugés indolents, concrétion d'un folklore de quelques initiés n'en sont pas moins des réceptacles de notre époque. Forts de leurs filiations anciennes, ils se conjuguent aux questionnements engagés par F. Fanon et E. Saïd, impliquant dès lors une forme soft d'intersectionnalité. Comment absoudre cet Idéal puissant où le dernier des Horace s'habille de toiles techniques faites de polyester et de cotons mélangés, alanguï en bi-matière sur les rames d'un métro vide.

Comment dépasser cette homo-exoticus fétichisé et commodifié, escort de couloirs, argument encagoulé ou bateleur dépoitraillé pour bordel de fin de semaine. Un parachèvement guerrier d'une figure anti-impérialiste ? Un envahisseur barbare, épouvantail camusien accomplissant ses forfaits pour le dessein d'une guerre ? Évidemment rien de cela, puisque derrière les peaux bleues, camelles, blanches ou rosées se noue un destin que l'on tient dans la main, un peu comme Querelle qui perdant au jeu de dés se retrouve dans les bras d'un fort de Brest.

PRODUCTIVE CONTRADICTIONS,  
du 18 septembre au 7 octobre,  
École nationale supérieure des beaux-arts de  
Lyon, 8 bis, quai Saint-Vincent, 69001 Lyon,  
<http://www.ensba-lyon.fr>



Soufiane Ababri.  
Courtesy de l'artiste.

SES DESSINS  
PRÉJUGÉS  
INDOLENTS,  
CONCRÉTION  
D'UN FOLKLORE  
DE QUELQUES  
INITIÉS N'EN  
SONT PAS  
MOINS DES  
RÉCEPTACLES DE  
NOTRE ÉPOQUE.



Texte publié dans le  
cadre du programme  
de suivi critique des  
artistes du Salon de  
Montrouge, avec le  
soutien de la Ville de  
Montrouge, du Conseil  
général des Hauts-de-  
Seine, du ministère  
de la Culture et de la  
Communication et de  
l'ADAGP.